



Il n'y a pas de chemin tout tracé, le chemin se fait en marchant... de passage en passage...

J

e suis originaire du Morbihan d'une famille de 6 enfants ; je suis la 5ème. J'ai reçu la foi au berceau. Scolarisée à l'école des Sœurs, la prière et l'approfondissement de la foi faisaient partie de l'enseignement dispensé. Mes parents étaient de petits agriculteurs de condition modeste menant une vie laborieuse à laquelle nous étions associés dès le jeune âge.

L'appel à la vie religieuse remonte à mon enfance. A l'école, les Sœurs nous interpellaient, de même que mes tantes religieuses quand elles venaient en famille. J'entendais cet appel, mais comme en sourdine. Tout au long de ma scolarité, j'ai surtout cherché à connaître qui était ce Jésus qui pouvait m'appeler à le suivre. J'ai eu plusieurs passages à vivre.

A 17 ans, suite à une intervention chirurgicale, j'ai été immobilisée plusieurs mois. Des questions existentielles sur le pourquoi du mal, de la souffrance, de l'injustice, du sens de la vie me taraudaient. Comment être heureux dans un monde si dur ? Le Seigneur lui-même m'a répondu. Il est venu à ma rencontre sous forme d'étincelles d'amour ; il a su toucher mon cœur : **Ne crains pas, tu as du prix pour moi, je t'aime !** Une expérience d'amour si forte que dans un élan de foi je lui ai crié : **Mon bonheur c'est Toi ! Toi seul donne sens à ma vie !**



Quelques années plus tard, quand j'étais institutrice, j'ai fait partie d'une équipe de recherche vocationnelle. Parmi nous, une jeune voulait connaître les Sœurs des Campagnes. Moi je n'avais jamais entendu parler de cette Congrégation. Un

été, après un séjour à Taizé, nous avons fait escale au Prieuré de Tercillat dans la Creuse. Cette soirée avec les Sœurs a été une révélation. Je vibraï à ce qu'elles nous partageaient de leur vie qui correspondait tellement à ce que je cherchais sans savoir le nommer. Une évidence, c'est là que le Seigneur m'appelle.

En 1973, je quitte la Bretagne pour Lombrueil, période du Postulat et du Noviciat. Je fais profession en 1975. Quelques mois d'hospitalisation à nouveau, et en 1976 j'arrive au prieuré de Lumigny en convalescence ; j'y suis restée 13 ans ! Avec la Fraternité Catholique des Malades et Handicapés (FCMH), qui est venue me chercher, j'ai partagé la joie de vivre de malades et handicapés qui prenaient leur vie en main,

j'ai cheminé avec des jeunes en formation professionnelle et avec des mamans éprouvées dans leur santé.

J'ai assuré la catéchèse familiale une dizaine d'années, avec passion. J'avais l'âge des mamans. Ensemble nous cherchions comment faire connaître et aimer Jésus aux enfants, leur donner le goût de l'Évangile et de la prière.

Comme j'avais pris des cours du soir pour acquérir les bases du secrétariat, **en 1981 je suis embauchée à l'ASAVPA (Association de Salariés Agricoles pour la Vulgarisation et le Progrès Agricole)** à un poste de secrétaire à temps partiel. Un plongeon dans ce milieu d'ouvriers agricoles de la Brie ! Pendant 7 ans j'ai assuré ce travail. La participation à un **atelier Sœurs, Frères et Mission de France au travail salarié** a été précieuse pour moi à cette époque.

C'est à Rozay-en-Brie que je fais ma profession définitive. Sur mon faire-part j'avais écrit : ***Dans la longue marche avec les hommes, témoigner de l'amour de Dieu pour ses enfants. Oui, c'est bien dans ce peuple de ruraux en marche que je fais don de ma vie pour toujours au Seigneur dans la Congrégation des Sœurs des Campagnes.***

A Quatremare dans l'Eure, en 1989, je rejoins une communauté à qui la Congrégation a confié la mission d'être présente de façon plus spécifique aux ruraux-ouvriers. Déjà 3 soeurs travaillent à plein temps. Où m'engager ? Après un temps de formation, au **Centre Retravailler**, j'anime des stages d'insertion pour bénéficiaires du RMI et des remises

à niveau pour jeunes et adultes. Comme les stagiaires, je connais le chômage et vis la précarité ; une vingtaine de contrats en moins de 3 ans !

En 1992, c'est à l'Armée du Salut que je continue ce travail d'animatrice d'insertion dans un Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale (CHRS). J'occupe divers postes : formatrice, accueil, accompagnement social. Tout au long de ces 15 années, trois mots : **secourir, accompagner, reconstruire**, orientent le projet du Centre, sans cesse réfléchi en équipe et avec les personnes accueillies. J'ai appris à écouter la détresse de ceux qui ont connu la rue, la prison, l'exclusion, les addictions, mais aussi à lire les richesses cachées, à redonner confiance, à avancer avec eux, à me laisser façonner et grandir en humanité.

J'arrive à Ligueil en 2010. Je m'engage assez vite comme bénévole au Secours Catholique dans un groupe convivial à Descartes, dans la préparation des Voyages de l'Espérance, etc. Comme à l'Armée du Salut, on insiste sur l'importance de considérer la personne dans toutes ses dimensions, sujet de sa vie et de ses choix, à ne pas la réduire à ses difficultés. J'aime bien prendre l'image du chauffe-eau à gaz ; avant de pouvoir le mettre en route, il faut que la veilleuse soit allumée. Nous essayons de valoriser la place et la parole des personnes pour leur permettre de ranimer en elles cette flamme essentielle. La confiance, reçue de l'autre, de Dieu, est ce qui permet de tenir dans la galère, la souffrance. Avec le Service d'Animation Spirituelle (SAS), nous accueillons et accompagnons la dimension spirituelle de chacun et proposons des haltes spirituelles, des temps de prières dans certaines activités. ►



► J'ai eu la joie de voir naître, en 2013, La Fraternité Saint Martin de Tours et d'y participer dès le début. Comme avec **Évangile tout simplement** à Louviers, nous avançons sur un chemin de fraternité et de foi. Ce chemin est vécu et partagé avec et à partir de personnes vivant des situations de pauvreté, de fragilité, d'exclusion. Dans ces rencontres mensuelles, il n'y a pas de **sans voix** ; chacun peut parler et être écouté. **Personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à dire.** Ecouter avec l'oreille du coeur à partir de ma propre fragilité, écouter et partager la Parole de Dieu, c'est une expérience spirituelle qui est source de joie, un appel à se laisser transformer et à grandir les uns par les autres. Bien sûr nous marchons sur les pas de Saint Martin, notre Saint patron, comme les Frères et

les Sœurs des Campagnes et la Fraternité Missionnaire en Rural. Comme Saint Martin a créé des paroisses rurales, la Fraternité Saint Martin de Tours a aussi essaimé à la campagne puisque ces dernières années quatre petites fraternités ont vu le jour en rural, dont une à Ligueil.

Avec les Sœurs de ma communauté, comme dans toutes les petites fraternités, groupes, mouvements et cellules d'Église auxquels j'appartiens ou ai appartenu, je fais l'expérience qu'il n'y a pas de fraternité **clé en main**. C'est un chemin à tracer ensemble, en revenant sans cesse à l'Évangile, en contemplant le Christ. C'est Lui qui nous apprend à aimer, qui transfigure ma manière de voir, de vivre et de servir le frère.

Sœur Monique LE TEXIER
Prieuré de Ligueil (Indre-et-Loire)

